

dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la France, dont les sympathies ont toujours été si vives pour notre infortune.

Je sens qu'on aurait pu mieux faire ;

« *Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas !* »

SZERLECKI.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

DE

THÉRAPEUTIQUE.

ACNÉ. — *ACNE.*

ALIBERT. Les médications locales stimulantes font presque la base des méthodes curatives qu'il emploie contre la *couperose*. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BIETT. Lorsque l'éruption est légère, que les pustules sont rares, il a reconnu l'utilité des lotions faites avec de l'eau distillée de roses, de petite sauge, de lavande etc., dans laquelle on ajoute une proportion d'alcool. Dans l'*acné punctata*, des applications répétées de sangsues sont souvent efficaces. — L'éruption se compose-t-elle de pustules nombreuses, rapprochées, confluentes, de tubercules enflammés, le traitement antiphlogistique lui a produit de bons résultats dans une foule de cas. Mais ce sont surtout les *douches* et les *bains de vapeur*, dont il a constaté nombre de fois les excellents effets. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

BLANE recommande les lotions faites avec de l'eau de chaux. (*Bl. Select. dissertat. Lond.*, 1822.)

CAZENAVE et SCHEDEL rapportent que M. BIETT emploie avec succès dans l'*acné tuberculeuse* un mélange d'axonge avec le *jodure de soufre* (15 — 24 gr. pour ℥j d'axonge). Après la disparition de l'acné il emploie les *douches sulfureuses*, surtout lorsqu'il y a une complication d'inflammation. (C. et SCH., *Abrégé prat. des maladies de la peau, etc. Paris*, 1828.)

ELLIOTSON rapporte une observation de l'*acné rosacea* guérie par la *kréosote*. Il en donnait depuis 2 jusqu'à 15 gouttes, 3 fois par jour, en augmentant graduellement la dose. (*The Lancet*, 1835.)

FRANCK faisait usage de l'*onguent de précipité rouge* contre l'*acné tuberculeuse*. (R *Butiri rec.*, ℥jj; *ceræ alb. liquef.*, ℥jjj; *Mercur. præcip. rub.*, *Camphor. ana*, ʒjβ). (NAUMANN, *med. Klinik, Berl.*, 1832.)

GOWLARD. Sa liqueur, qui est fort usitée à Londres, d'après M. BIETT, ne paraît être autre chose qu'une dissolution de *deutochlorure de mercure* avec addition d'une substance émulsive. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

KLAATSCH recommande les *fondans* à l'intérieur, et à l'extérieur, le *soufre* dans l'eau de GOULARD (1 gros de soufre dans 6 onces d'eau de G.). (NAUMANN, *med. klinik, Berlin*, 1832. V. 3.)

LENTIN. Une décoction de sauge à l'intérieur, et à l'extérieur : l'eau de roses, la teinture de benjoin etc. (*Beytr. z. ausüb. Arzneyw. v. LENTIN. Supplem. bd., 1808.*)

MELHAUSEN a obtenu de très-bons effets de la solution aqueuse de sulfate de cuivre en lotions, contre l'acné rosacé d'un buveur d'eau-de-vie (B. Sulfate de cuivre, gr. vjjj; eau de roses, ℥iv; teint. de benjoin, ℥jj; M.). (*RUST, Magaz. f. die ges. Hlke, 1828.*)

PLUMBE fait toucher l'éruption de temps en temps avec une solution de sublimé corrosif (2 grains dissous dans 4 onces d'alcool), et dans les intervalles il fait appliquer l'onguent mercuriel; pour faire passer ensuite les rugosités et les taches qui restent après, il recommande l'eau sulfureuse, qu'il prépare en versant environ 1 litre d'eau bouillante sur 1 once de soufre pulvérisé, en laissant digérer le liquide pendant 24 heures. (*NAUMANN. Med. Klinik., 1832.*)

RAPOU préconise les douches sulfureuses. (*RAP. Traité de la méth. fumigat., Paris, 1823, 2 vol.*)

AYER préconise contre ces éruptions lorsqu'elles sont anciennes, les eaux minér. de Barèges, d'Aix en Savoie et de Caunteretz. (*RAY. Traité théor. et prat. des malad. de la peau. Paris, 1826.*)

RUST rec. contre la couperose, quand cette affection est purement locale, la lotion suivante. B. Eau dist., lib. jss; fleurs de soufre, ℥x; camphre en poudre, ℥jj M. S. Bien agiter et mouiller le soir avant de se coucher les parties affectées, et en ôter le matin avec un linge le soufre adhérent. (*RUST, Magaz., 1835.*)

SCOTT a recommandé l'emploi des pédiluves d'acide nitromuriatique et l'usage intérieur du calomel. — RAYER a reconnu que l'usage de ces pédiluves était quelquefois utile. (*Dict. de Méd. et de chir. pr., t. v. p. 545.*)

VOGEL vante le mercure contre l'acné simple. (*LOEFFLER, die neuesten prakt. Wahrh. u. Erf. f. Aertzte, etc. Erfurt, 1805. t. II.*)

WALLHER fait faire contre l'acné punctata, des lotions avec la mixture suivante. B. Vitriol. alb., ℥jj; acet. saturn., ℥j; tinct. Benzoës, ℥ss; aq. ros., ℥vj. (*SCHMIDT, Recepte der besten Aertzte, Leipzig, 1831.*)

ALOPÉCIE. — ALOPECIA.

AUBERGIER recommande une pommade composée de moëlle de bœuf, d'huile d'amandes douces et de quinquina pulvérisé. (*MACILWAIN, clin. observations on the constitutional origin of the various forms of porrigo, etc. Lond., 1833.*)

BEAUCHAMP dit avoir obtenu plusieurs succès dans des cas de calvitie survenue à la suite de maladies aiguës, de l'usage du mercure, etc., en appliquant sur le cuir chevelu une solution de

tartre émétique, à la dose de 5 grains par once d'eau distillée. (*Gaz. méd. de Paris., 1834. p. 138.*)

CASPARI recommande de frotter les parties chauves plusieurs jours de suite avec un oignon récemment coupé en deux, jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges et douloureuses. Si après cela les cheveux ne poussent pas dans quelques semaines, il fait prendre chaque soir avant de se mettre au lit une petite cuillerée d'une poudre préparée de la manière suivante : on triture un quart de grain de sulfure de chaux avec 100 grains de sucre; on recommande au malade d'éviter les boissons alcooliques, le café, les épices, etc. (*LENG, Jahrb. der neuest. u. wicht. Erfahr., etc. Ilmenau, 1826.*)

CLIFTON conseille le soufre en topique dans le traitement du porrigo decalvans. Il fait un mélange de 20 gouttes d'acide sulfurique et d'une once d'axonge; il préconise aussi un liniment composé d'onguent mercuriel et de camphre (trituré avec l'acool). (*BEHREND, Repert. der aust. Literatur, Nov. 1833.*)

CULLERIER. La thérapeutique de l'alopecie syphilitique consiste dans l'emploi des anti-syphilitiques administrés avec méthode. Le traitement local a pour but de faire cesser le plus promptement possible l'état inflammatoire de la peau. Ainsi on doit de suite recourir aux bains simples, aux bains de vapeur aqueuse, aux applications émollientes sous forme de cataplasme; de fomentation; on doit soutenir l'action de ces remèdes par un régime sévère. Aussitôt que l'état du cuir chevelu et de la peau le permet, raser la tête, les sourcils, les poils. (*Dict. de méd. et de chir. pr., T. II.*)

FRIEDREICH a constaté l'efficacité de la pommade recommandée par un médecin français (1). (*Allgem. med. Zeit., 1835.*)

GOSSET recommande contre le porrigo decalvans l'onguent de WILKINSON (composé de parties égales de soufre, de goudron et d'axonge). (*BEHREND, Rep. der med. aust. Lit. Nov. 1833.*)

GRAEFE rec. contre la calvitie la pommade suivante : B. Extr. Chinae frig. parati, ℥j; axung., ℥j; ol. amygd. amarar., gtt. L; M. D. S. pour s'en frotter la partie chauve. (*Most, Encykl. der mediz., Praxis, 2^e éd.*)

LAGNEAU. Dans presque tous les cas de calvitie, surtout dans celle survenue à la suite d'une maladie aiguë, on se trouvera bien de raser la tête, de la tenir bien couverte de laine, et de fomentier le cuir chevelu, s'il est d'un tissu lâche et privé de ton, avec les décoctions de feuilles de noyer, d'aurone, de marrube, de petite centaurée, de farine de moutarde, ou avec les vins ou al-

(1) Voici sa composition: Medull. bovin. praep. 3vj; amygd. dulc. 3jj; Cort. Chin. rubr. 3j M.; Cort. Chin. c. ol. amygd. exactiss. conterendo adde medull. bovin., leni. igne liquéfact. et refrigeratis aromat. quoddam adjice. (*Bibl. univ., 1833.*)

cools aromatiques plus ou moins étendus ; une peau sèche, tendue et écaillée, au contraire, réclamera l'emploi d'applications émollientes et onctueuses, etc. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

Most prescrit dans l'alopécie survenue à la suite d'une maladie grave, outre les précautions hygiéniques indiquées en pareil cas, la mixture suivante : ℞. *Elixir vitriol.* MYNSICHTI, ʒj ; *tinct. Chinæ comp.* ʒij M. ; il en donne 30 — 40 gouttes dans un peu de vin 2 — 3 fois par jour. Quant au traitement local, il consiste à raser la tête, à la tenir bien chaud et à fomentier le cuir chevelu avec : ℞. *Rad. Bardanae*, ʒij ; *coq. c. aq. font.* ; ʒxvj ; *ut rem.* ʒviii col. *expr. adde spir. vini gallici* ʒiv. (Most, *Encykl. der medic. Praxis, Leipzig*, 1833. T. I.)

NAUMANN. Les topiques généralement employés maintenant sont : l'infusé d'*Abrotanum* avec l'esprit de romarin ; la décoction de la tormentille, (℞. *Rad. Tormentil.*, pulv. cort. *quercus*, ana ʒij ; *coq. c. s. q. aq. per* 1/2 hor. ; col. ʒxij solve, *alum. crudi*, ʒj ; S. pour s'en laver la tête deux fois par jour. Le topique qui lui paraît être le plus efficace, est l'onguent de quinquina : ℞. *Extr. Chinæ*, ʒij ; *ol. amygd. dulc.*, ʒij ; *ol. nuc. muschat.*, ʒij. — On fait souvent bien d'associer les irritans au quinquina : ℞. *Ungt. rosat.*, ʒij ; *extr. Chinæ, tinct. balsam. peruv.*, ana ʒij ; *pulv. canthar.*, ʒss — j. (NAUM. *Hdb. der med. Klinik, Berlin*, t. III. 2^e abth.)

RICHTER. Les lotions faites à la tête, matin et soir, avec de l'eau fraîche de source, favorisèrent la recroissance de beaux cheveux chez un garçon de 9 ans, qui les avait perdus à l'âge de 3 ans, à la suite de la scarlatine. (FRORIEP'S, *Notizen*, 1824.)

THOMBURY, atteint d'une calvitie partielle, eut recours à un liniment composé de pommade de tabac, et de pommade de citron, en parties égales. En peu de temps les parties se recouvrirent d'une nouvelle pousse de cheveux. (*Gaz. méd.*, Fév., 1834.)

TROMMSDORFF recommande la pommade suivante : ℞. *Macid.*, *Caryophyllor.*, ana ʒss ; *Cardamom.*, ʒj ; *fol. lauri recent.*, ʒss ; *conc. cont. admisce medullae, libr. j* ; *diger. in lagena vitrea clausa per hor. vi. adhuc calid. colent. col. expr. D.* : (WENZEL, *Samml. auserles. Recepte der neuesten Zeit. Erlangen. t. VI.*)

WHITING a souvent employé avec succès les huiles essentielles, comme l'huile de citron, de muscade, etc. ; il a aussi observé de bons résultats de l'onguent de nitrate de mercure (*Ungt. hydrarg-nitrici*) dans le porrigo decalvans. (BEHBEND, *Rep. der med. Journ. des ausl. Nov.*, 1833.)

AMAUROSE. — AMAUROSIS.

ALIBERT a mentionné dans ses *Éléments de Thérapeutique*, t. 2 p. 172., trois observations d'amauroses, dont deux ont guéri. Une était produite par une métastase laiteuse ; elle a très-bien cédé

à l'usage des purgatifs ; l'autre était la suite d'un empoisonnement par l'opium, et a paru céder à l'emploi des boissons acidulées.

ASCHENDORF parvint à guérir une amaurose intermittente qui résista au quinquina et à ses préparations par l'arsenic. (GREFFE u. WALTHER'S, *Jour. f. Chir. u. Augenhk.*, 1822.)

BECK CH.-J. recommande dans l'amaurose par congestion le traitement antiphlogistique et après la disparition des symptômes de congestion et des douleurs, le tartre stibié à petites doses ou bien aussi comme vomitif. (B. *Hand. b. d. Augenhk. Heidelb.*, 1832.) SCHMUCKER recommandait le tartre stibié. — BENEDICT — JÆGER — POLIDORO — (voyez ces noms).

BEER traite les amauroses qui souvent sont occasionnées par des plaies de la région sourcilière, en coupant les nerfs qui sont contenus dans la cicatrice.

BELCHER guérit une amaurose névralgique, par le carbonate de fer. (*The. Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.)

BENEDICT conseille de donner le tartre stibié avec de petites doses de sels neutres. (*Encykl. Wærterb. der med. Wiss. Berl.*, 1828.)

BISCHOFF recommande le Galvanisme. (HUFEL. *Journ. V. XIII.*) — VASSALLI. (SUE, *Hist. du Galvanisme.*) — FABRÉ-PALAPRAT a guéri une amaurose complète, survenue à la suite d'un traitement mercuriel, par le galvanisme. (*Du Galv. appl. à la méd.*, par LA BEAUME, trad. p. F.-PAL., Paris, 1828.)

BUZZI rapporte cinq cas d'amauroses suivies de guérison. Les deux premières observations ont pour sujets deux adultes, qui étaient affectés d'amauroses paraissant dépendre d'une cause gastrique bilieuse. M. B. les attaqua par les purgatifs et principalement les émétiques réitérés, pendant plusieurs jours, selon la méthode de CORUENO, et jusqu'à ce qu'il ne sortit plus de l'estomac que de l'eau pure ; en outre il dirigea sur le globe de l'œil de la vapeur d'éther ammoniacal. Dans la troisième observation il s'agit d'une amaurose déterminée par des excès de boissons alcooliques ; le malade fut traité par l'émétique d'abord, puis par l'usage d'une boisson émétiée pendant plusieurs jours ; le 4^e cas d'am. reconnaissait pour cause l'omanie. Elle céda à la cessation des mauvaises habitudes, à l'usage du vin généreux, et à la diète lactée. Enfin l'am. dont il s'agit dans la 5^e obs. paraissait dépendre de l'existence de vers intestinaux ; elle céda à l'emploi de la mousse de Corse en substance et en décoction, à la décoction d'écorce de grenadier. (*Annali universali di Medicina, Luglio*, 1829.)

COLLIN prétend avoir guéri plusieurs amauroses par les fleurs d'arnica (RICHTER, *med. chir. Bibl. Gœtting.*, 1772. t. 2.)

DELARUE. Presque toujours on doit conseiller les vomitifs après les évacuations sanguines. M. DEL. pense aussi que la moutarde en graine (qui lui a réussi dans un cas d'hémiplégie, suite d'apo-

plexie) administrée à la dose de 10 grains tous les matins, en buvant par dessus une petite tasse d'infusion quelconque, pourrait également réussir contre la paralysie du nerf optique, dans des circonstances semblables. (DEL. *Cours complet des maladies des yeux. P.*, 1820.)

DUPUYTREN traitait les amauroses où il était impossible de porter un diagnostic certain, où l'étiologie était inconnue et où par conséquent on ne pouvait faire un traitement rationnel, de la manière suivante : on commence avec une plus ou moins forte saignée proportionnée à la constitution du malade, on donne ensuite un vomitif de tartre stibié, un purgatif drastique, on applique un séton à la nuque et dès qu'il est en forte suppuration on met autour de la tête et du cou, même sur les joues, des vésicatoires de 2 — 3 pouces, l'un près de l'autre, dont chacun reste appliqué pendant trois jours seulement; rarement la vue revient avant le 9^e ou 12^e vésicatoire. Cette méthode a été souvent suivie des meilleurs résultats. (RUST, *Mag.* 1831.)

DZONDI. La vapeur de l'eau bouillante est recommandée par lui dans l'amaurose rhumatismale. (Dz. *Aeskulap. Lpzg.*, 1821.)

EDWARDS a guéri une amaurose avec paralysie de la paupière supérieure par la noix vomique. (*Formulaire pour la prép. et l'empl. de plus. médic. par MAGENDIE*, 6^e édit. Paris, 1827.) — LESCURE, (*Ann. clin. de la soc. de méd. prat. de Montpellier*, t. 1.)

FLEMMING. Le Camphre donné progressivement à hautes doses (jusqu'à un scrupule par jour), guérit une amaurose. (HUFEL., *Journ. t. v.*)

GÉRARD a fait tomber dans l'œil quelques gouttes d'infusion de *capsicum annuum* (1 grain pour 1 once d'eau). (*Mem. of the Med. Jour. of Lond. inst. in the year*, 1773. t. IV. — GAHN, (*Giorn. di Med. pr. comp. du V.-L. BRERA, Padua*, 1812.)

GODEMER cite une observation d'une fille de 12 ans, atteinte subitement d'amaurose, et qui guérit par administration deux fois répétée de l'émétique. (*Arch. gén. Mai*, 1826.) — BUZZI, (voy. ce nom).

GONDRET rec. d'appliquer sa pommade ammoniacale sur diverses parties de la voûte du crâne. — LENNEC a réussi avec cette méthode dans deux cas d'amaur. incomplètes. (*Rev. méd. fr. et étr.* 1824, t. II.)

GRÆFE vante beaucoup la pulsatile. ℞. *Hb. pulsatill. nigric.*, ʒj. — jʒj; *digere vase clauso c. s. q. vini gall. per her. integr. col ʒvj adde: syr. cinnam.*, ʒj; *naphthæ acet.*, ʒj. M. D. S.; à p. par cuillerées à thé en augmentant progressivement la dose; ou: ℞. *Pulv. fol. pulsat. nigr.*, ʒj; *extr. pulsat. nig. q. s. ut f. pil. N^o LX* S. à pr. 3 fois par jour 1 — 7 pilules. — RUST, rec. la pulsatile: ℞. *Extr. pulsat.*, ʒʒ; *sol. in vini stibiat.*, ʒʒ; M. D. S. à pr. 20 — 60 gouttes 3 fois par jour. (SCHMIDT, *Recepte der besten*

Aerzt. Leipzig, 1831.) — LOEWENHARD, recom. la pulsatile. (HUF. *Jour.*, 1832. — ORTALLI, la pul. (GRÆFE u. W. *Journ.*, 1833.)

HAFNER administrait avec succès le sulfate de fer (3 — 5 grains 3 — 4 fois par jour), contre l'amaurose mercurielle. (SCHMIDT, *Jahrbücher, etc. t. x., cah. 2.*)

HARKE préconise le magnétisme animal. (HUF. *Journ. T. XVIII.*)

HENDERSON a cité plusieurs cas de guérison d'amaurose commençante, par l'emploi du collyre suivant: ℞. *Strychnine* 2 grains, acide acétique étendu, 1 gros; Eau distillée, 1 once. (*Journ. des conaiss. méd.* 1835.)

HIMLY recommande, dans l'amaurose par atonie, l'insolation; on fait tomber les rayons lumineux dans l'œil à l'aide d'un verre convexe (H. *Ophthalm. Beob. Bremen*, 1801.) — LOEBENSTEIN-LOEBEL. — (HUFEL. *Journ.* 1815.)

JECER emploie les pilules suivantes contre l'amaur. qui est occasionnée et compliquée par une affection des viscères abdominaux. ℞. *Tart. emet. in suff. quant. aquae solut.*, gr. vj.; *castor. moscov.*, *pulv. fol senn. sine res.*, *pulv. rad. rhei.*, ana ʒj; *extr. tarax. q. s. ut f. l. a. pil.*, gr. jʒ; *consp. pulv. cinnam. D. S.* à pr. 2 — 3 fois par jour 4 — 8 pil. (AMMON'S. *Zeitsch. f. Ophth. Dresd.*, 1833.)

KNOX recommande les mercuriaux contre l'amaur. occasionnée par une irritation de la conjonctive qu'on trouve surtout chez les scrophuleux. Il emploie les onguents mercuriels, ou plus souvent encore les collyres suivants: ℞. *Sublimé corros.*, gr. jʒj; eau dist., ʒjʒ; M. D. ou, ℞. *Vitriol blanc*, gr j — jʒ; eau dist., ʒjʒ; M. En même temps il emploie quelquefois des vésicatoires derrière les oreilles ou à la nuque. (BEHREND'S, *Repert. der med. chir. Jour. des Ausl.*, 1831.)

KOECHLING cite deux guérisons d'amaur.; la première survenue tout-à-coup à la suite de la rétrocession de la rougeole, arrivée par refroidissement. (Frictions d'ong. stibié à la nuque; à l'int. le calomélas avec de l'arnica, le camphre, et le soufre doré d'antim.; bains entiers sinapisés.) — La 2^e à la suite d'une frayeur, guérie par une saignée copieuse du bras et l'adm. d'une potion antiphlogistique. (HORN'S, *Archiv.*, févr., 1834.)

LAFONTAINE recom. le sublimé corrosif (1) dans le traitement de l'amaurose, surtout de l'amaurose rhumatismale. (HUFEL. *Jour.*, 1799.) — LANGENBECK dit avoir guéri plusieurs amauroses en faisant prendre le sublimé corrosif de la manière suivante: ℞. *Deutochlor. de mercure*, gr. j; *gomme arab.*, ʒjʒj; eau dist., ʒvj; teint. d'op. ʒj; M. pour prendre à la dose d'une cuil. à b. matin et soir. (L. *Reflex. üb. die Nat. Urs. u. Heil. des schw. Staars*, dans :

(1) Il en dissout 2 grains dans 2 gros d'éther sulfurique, dont il donnait 10 gouttes matin et soir.

L. *neue Bibl. der Chir. v. I.*) — WEDEMAYER fait usage du *mercure* donné jusqu'à la salivation dans les cas où des douleurs déchirantes au crâne précèdent les amaur.; il applique en même temps un *vésicatoire* à la nuque ou un séton. (Rust. *Magaz. Berl.*, 1830.) — MARTINI guérit plusieurs amaur. par le *sublimé* et le *cura famis*.) AMMON'S *Zeitsch. für Ophthalmol. Dresd.*, 1831.)

LARREY arrêta les progrès de l'amaurose et l'a guérie dans plusieurs cas par le *moxa* appliqué sur la région des nerfs, qui ont le plus de rapport avec ceux de l'œil, c'est-à-dire sur le front et les principaux rameaux des nerfs faciaux, des nerfs sous-orbitaux ou frontaux. S'il y a en même temps des congestions, les évacuations sanguines sont nécessaires, mais il ne faut pas appliquer les sangsues trop près de l'œil, parce que les ecchymoses qui suivent l'application des sangsues augmentent les stagnations sanguines et la faiblesse de la conjonctive. Pour seconder l'effet du *moxa*, on lave les paupières avec de l'alcool camphré et on dirige des étincelles électriques sur les paupières supérieures. (L. *Recueil des Mémoires de Chir. Paris*, 1821.)

LISFRANC. Dans les cas où la *méthode antiphlogistique* a échoué ou est contraindiquée, on a recours à la *méthode excitante* appliquée sur toutes les communications et dépendances des nerfs de la 5^e paire. M. LISFRANC a recours avec succès aux *vésicatoires* appliqués sur les tempes et sur le front. Il emploie aussi avec succès la *pommade ammoniacale* de M. GONDRET, mais il préfère les *vésicatoires*. Si les nerfs de la 5^e paire sont insensibles à cette stimulation, on dirige contre cette maladie une irritation qui frappe l'œil même. Le moyen le plus puissant est la cautérisation de la cornée avec le *nitrate d'argent* fondu, recommandé par M. SERRES (d'Uzès). On le promène très-légèrement sur le segment inférieur de la cornée transparente jusqu'à ce qu'on observe le commencement d'une légère tache blanche, on lave ensuite l'œil avec de l'eau pour dissoudre et éloigner le superflu du cautère et pour diminuer la douleur. Si la réaction est trop forte, on a recours aux saignées générales et locales. (*Arch. gén. de M.*, 1833.)

LOEBENSTEIN-LOEBEL guérit une amaurose qui a résisté aux remèdes les plus efficaces, par le *phosphore*. Il le prescrivit de la manière suivante : *v. Phosphor. urin.*, gr. jjj ; *sol. in naphth. vitriol.*, $\text{ʒ}\text{ss}$; *adde ol. valer. distill.*, $\text{ʒ}\text{ss}$. M. D. S. pour en prendre 25 gouttes toutes les trois heures pendant les trois premiers jours, augmenter graduellement la dose tous les 3 jours, et la porter jusqu'à 60 gouttes. Le malade prit en outre, tous les deux jours, un bain tiède d'herbes aromatiques. (BAYLE, *Bibl. de Thérap. Paris*, 1830 T. II.) — HENNING a guéri une amaurose et une aphonie occasionnées par la suppression des règles à la suite d'un refroidissement, par l'*ether phosphoré*; il en donnait 20 gouttes 8 fois par jour, et faisait frictionner les arcs surciliers avec le *baume de vie* d'HOFFMANN. (HUFEL, *Journ.*, 1817.)

MAGENDIE a appliqué avec avantage l'*électro-puncture* dans plusieurs cas d'amaur. incomplètes : il implante les aiguilles sur le nerf sous-orbitaire à sa sortie du trou sous-orbitaire, il met ensuite ces aiguilles en contact répété avec les deux pôles d'une pile voltaïque peu énergique. (*Dict. de Méd.*, 1833.)

PIENCK a indiqué un collyre sous la dénomination d'*aqua ophthalmica QUERCETANI*; en voici la formule : *v. Croci metallor.*, ʒj ; *aq. rosar.*, ʒvj . On assure que ce remède, dont il faut instiller quelques gouttes plusieurs fois par jour entre les paupières, est d'une grande efficacité dans l'amaurose accompagnée d'une insensibilité absolue. (*Dict. de Méd.*, 1832.)

POLIDORO guérit une amaurose commençante par le julep suivant : *v. Emétique*, 1 à 3 grains; faites dissoudre dans : infusé d'*arnica*, 5 onces; ajoutez sirop simple, 1 once; on en donne par cuill. dans la journée. Il donnait ce julep pendant 16 jours. (*Observat. sur une amaur. p. POLID.* dans *Journ. univ. des sc. méd.* t. 44.)

ROUCHI guérit une amaur. complète par l'administration de la *belladone* à l'intérieur. (*Annali univ. di Medic.*, 1830.)

RUST recommande les pilules suivantes : *v. Pulv. rad. valer.*, p. *flor. Arnicae.*, *asaë foet.*, ana ʒj ; *extr. pulsatill.*, $\text{ʒ}\text{ss}$; *tart. stib.*, gr. xij ; *M. f. pil. gr. ij. consp. pulv. cinnam.* S. à p. 8 — 15 pil. 3 fois par jour. (SCHMIDT, *Recepte.*)

SANSON. Un moyen qui lui a paru obtenir le plus de succès dans l'amaur. sthénique indirecte, c'est l'emploi des *vésicatoires volans* que l'on promène autour de la tête, en les remplaçant à mesure qu'ils séchent. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr. T. II.*)

SCHMIDT guérit une amaurose commençante, par les préparations suivantes : *v. Piper. indici*, ʒj ; *tinet. Guaj. volat.*, ʒj ; S. à p. 20 gouttes 4 fois par jour, et *v. Infus. herb. salv. concentratis.*, ʒj ; *spir. vin. camph.*, $\text{ʒ}\text{ij}$; *spir. sal. ammon. caustic.*, ʒj . M. S. pour s'en frotter les paupières. (HORN, *Arch. f. pr. Med. t. III.*)

SCHMUCKER. Ses pilules sont efficaces dans l'amaurose symptomatique d'une affection gastro-intestinale. Voici la formule : *v. Gum. sagapen.*, — *galban.*, *sapon. venet.*, ana ʒj ; *Rhei opt.*, $\text{ʒ}\text{ij}$; *tart. emet.*, gr. xvj ; *succi liquir.*, ʒj . On fait des pil. d'un grain. Le malade doit en prendre 15 matin et soir, pendant 4 ou 6 semaines. (SCHM. *pract. Abhandl. üb. d. Heil. des schw. Staars*, dans ses : *Vermischt. chir. Schrift. v. II. Berl.*, 1780.)

SHORTT employait avec succès la *strychnine* suivant la *méthode endermique*. Il appliquait deux petits *vésicatoires* aux tempes, et il saupoudrait sur la peau dénudée un 8^e de grain; il augmentait progressivement la dose, et arrivait ainsi jusqu'à 3 grains à chaque tempe; la plus haute dose qu'il avait employée était de 5 $\frac{3}{4}$

grains (1). — (WALSON — LISTON (2). — NORDUCCI (3). — MIQUEL (4).

SIMEONS guérit une amaur. occasionnée par une imprudente guérison d'ulcères aux pieds, par l'administration du *calomel* avec la *belladone*, donnée jusqu'à la salivation. (GRÆFE u. W. Journ. f. Ch. u. Ophl., 1827.)

VALENTIN cautérisait avec un *fer rouge* de la grandeur d'un écu le sommet de la tête, le jour suivant il faisait une incision cruciale dans l'endroit cautérisé et puis il y appliquait un *vésicatoire*. (*Mém. et Observ. concern. les bons effets du cautère actuel, etc. Nancy*, 1815.) — WEINHOLD observa une amélioration remarquable obtenue par l'application du *fer rouge* sur le crâne dénudé. Après avoir rasé les cheveux de la suture saggitale, on fait une incision longitudinale de 4 pouces à travers les tégumens du crâne et on applique immédiatement le *fer rouge*. (EHRHARDT, *med. chir. Zeit.*, 1821.)

VERING. rec. les *bains de mer* dans le commencement de cette maladie (VERING, *eigenthüml. Heilkft. versch. Mineralwaesser. Wien*, 1833.)

VETSCH. Les *saignées* prolongées jusqu'à la syncope, les *sang-sues* appliquées sur la cloison du nez, les *purgatifs* et les *vomitifs*, les *bains de pieds*, les *vésicatoires*, etc., sont les moyens qu'il emploie pour combattre l'état pléthorique inflammatoire de la rétine, en même temps qu'il recommande d'éviter la lumière et le froid, et c'est rarement qu'il a recours à l'électricité et au galvanisme; il recommande aussi l'*arnica* et les *antimonioux*. (V. A. *pract. Treatise on the diseases of the Eye, Lond.*, 1820.)

WARDROP a rappelé une observation qui prouve que la *section du nerf fronto-surcilier* peut rendre la vue au malade quand la cécité résulte d'une lésion quelconque de ce nerf. (*Essay on the morbid of the hum. eye, vol. 2.*)

WARE a obtenu de bons effets de l'électricité dans 4 cas de cette affection. (*Mem. of the med. societ. of Lond. inst. in the year 1773.*) GONDRET recommande le *galvanisme*. (*Revue méd.*, 1825.) BUSCH, (HUFEL. Journ., 1832.)

WATTMANN. L'application d'un *fer rouge aux deux mollets* fut suivie d'une amélioration rapide. (EHRH. *med. chir. Zeitg.*, 1825.)

WEDEKIND, guérit complètement une amaurose occasionnée par un empoisonnement avec du plomb, dont les effets avaient déjà duré 5 — 6 ans, par le *calomel* à l'intérieur et des frictions

(1) *The Edimb. med. and surg. Journal*, Oct. 1833.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.*, etc. Paris, 1836. T. F.

(3) *Il filiatre sebezio*, Juin, 1835.

(4) *Gaz. méd. de Paris*, Déc., 1835.

d'*onguent mercuriel* autour de l'œil. (LANGENBECK'S, *neue Bibl.*, T. I.)

WEINHOLD traitait avec succès une amaur. et une désorganisation commençante du corps vitré (due à une dyscrassie) par l'application extérieure d'une solution de soude, de potasse et d'ammoniaque jointe à un traitement intérieur. (*Allg. med. Annal. des 19. Jährh.*, 1816.)

WEINHOLD. La *pression de l'air* est avantageuse dans ces cas de l'amaurose où l'irritabilité prédomine et où les vaisseaux de la choroïde sont en partie oblitérés. L'appareil dont il fait usage consiste en un cylindre en verre d'un pouce 3 lignes de diam. sur 8 — 10 pouces de long., dont l'extrémité inférieure est hermétiquement appliquée sur le disque de la machine pneumatique; à l'extrémité sup. on applique un anneau en cire, pour que le malade puisse y mettre commodément l'œil. Par l'expulsion progressive de l'air du cylindre, la cornée devient plus convexe, la pupille plus dilatée, l'afflux du sang est augmenté et alors l'impression de la lumière commence à se faire sentir sur la rétine. La durée et la répétition de cette opération dépendent de la sensation qu'éprouve le malade (EHRHARD, *med. chir. Zeit.*, 1826.)

WELLER administre à l'intérieur avec succès la poudre de *Rhus toxicodendrum*, à la dose d'un 4^e-1/2 grain avec le *soufre doré d'antim.*, quelquefois encore avec le *camphre*, dans les cas où l'œil est dans un état d'atonie; il est nécessaire en même temps d'employer les médicamens extérieurs. Dans les cas où coexistait une atonie du canal intestinal, il donnait la poudre de *Rhus toxic.* avec les *coloquintes*, de sorte que le malade avait 2 — 3 selles par jour. (W. *die Krankh. des menschl. Auges*, 1826.)

WISHART rapporte un cas d'amaur. guérie par l'usage continué des *purgatifs*. (*The Edimb. Med. and Surg. Journ.*, 1826.)

AMÉNORRHÉE. — AMENORRHOEA.

BARDSLEY rec. la *strychnine*. (B. *Hospital facts and observat. Lond.*, 1830. p. 52.) — CHURCHILL a employé la *strychnine* dans un cas où la menstruation avait disparu depuis 10 mois, et où différents remèdes avaient été employés sans succès; il commençait par un 12^e de grain, trois fois par jour, et en donnait ensuite un 8^e de grain; la menstruation ne tardait pas à reparaitre, et depuis lors elle a été très-régulière. (*The Edimb. med. and surg. J.* 1834.)

BERENDS recom. l'*aloès*, la *sabine* et la *teinture de coloquintes* (à la dose de 2 — 5 gouttes données dans de l'eau de cannelle); il s'est aussi quelquefois bien trouvé de l'emploi du *sel ammoniaque*, du *camphre* et de l'*opium*; dans l'anémie il préconise les *ferrugineux*. (BER., *Vorles. über d. pr. Arznei-Wiss.*, 1827)

BUECHNER recom. les *fleurs d'arnica* chez les personnes faibles.